

A la rencontre des rêves

Le collectif Freiraum organise des manifestations sociales et culturelles intégratives. Cette année, il s'est attaqué à la grande dame du surréalisme: Meret Oppenheim. Ses œuvres liées aux rêves sont le point de départ d'une œuvre radiophonique et d'une pièce de théâtre interprétées par des personnes avec et sans handicap.

Texte et photos: Tanja Aebli

«J'ai perdu une amie. Le jour suivant, le facteur m'en a apporté une autre.» Les rires restent d'abord coincés dans la gorge. Tamara De Icco, une jeune femme non-voyante de 23 ans, n'attend pas. Elle continue son récit. Imperturbable, elle fait glisser ses doigts avec tempo sur les lettres en braille... Et conte maintenant comment un noyau d'avocat se transforme en monstre impétueux.

A ses côtés, Andreas Rubin raconte aux spectateurs les rêves d'une personne qui a préféré rester anonyme, d'une bibliothécaire dansante, d'une araignée, d'un état d'apesanteur. Le jeune homme de 26 ans porteur de trisomie 21 qui lit ces rêves au public avoue, lui aussi, beaucoup rêver. «Mais je ne m'en rappelle pas le matin», dit-il. Une amnésie qui arrive à la plupart des gens, qu'ils soient artistes ou non.

Andreas est l'un des lecteurs de la petite performance organisée au pied de la fontaine Meret Oppenheim qui se trouve à Berne, à quelques pas du Palais fédéral.



Tant de rêves virtuels

Les rêves, c'est toujours toute une histoire: ils peuvent être individuels ou collectifs, échapper à toute loi physique ou sociale pour nous catapulter qu'on le veuille ou non dans le monde de l'imprévisible. Les rêves irritent et fascinent. Pour Meret Oppenheim, ils ont été autant une source d'inspiration pour son art qu'une certaine manière de vivre.

Pour la pièce radiophonique et le projet de pièce de théâtre «Nous rêvons Meret», six personnes du collectif Freiraum (ndlr. Espace libre) avec et sans handicap sont partis à la recherche d'un songe collectif. Ils ont demandé «De quoi vous avez rêvé la nuit dernière?» à des passants dans la rue ou via Facebook. Une fois collectés, ils ont ensuite intégrés tous ces rêves dans leurs pièces, réalisées à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de l'artiste et poète suisse.



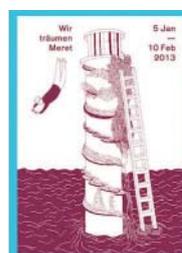
Le procès-verbal des rêves d'Oppenheim – qu'elle a conduit tout au long de sa vie – se mélange aux sons et bruits de la fontaine, à l'énoncé de faits scientifiques, aux intermèdes philosophiques et toujours et encore à la lecture de rêves d'origines diverses. La performance a lieu en direct au pied de la fontaine érigée par l'artiste elle-même. Elle est accompagnée tout en finesse par le saxophoniste Lukas Schwander, deuxième membre la troupe avec une trisomie 21.

Le clapotis de l'eau de la fontaine et les voix des acteurs et des passants créent de fascinants tapis sonores. Est-ce que le songe d'une société ressemble à ça?

Voyage dans l'inconscient

Il s'agit d'un essai – bien sûr légèrement téméraire – de créer un songe collectif, précise, Rahel Bucher, la directrice artistique de la troupe. Avec ses représentations, le collectif Freiraum n'entend pas répondre définitivement à la question de savoir quelles sont les qualités sonores et narratives du songe d'une société. «Nous avançons dans le noir, nous inspirons des rêves et lorsque nous expirons, c'est le monde qui sonne», dit Rahel Bucher pour résumer leur démarche.

Pour Andreas Rubin, c'est bien comme ça. Il est content de sa prestation. «Ça a plu», dit-il. Il apprécie l'attention du public... Pour lui, son handicap et Meret. ●



Le collectif Freiraum organise des performances et festivals intégratifs, notamment le – toujours plus – fameux Säbeli bum. Cette rencontre se tient chaque année à la fin de l'été.

www.freiraumkultur.ch (en allemand)